MATIÈRES DE VILLE
Emploi et réemploi des matériaux de construction parisiens
Cycle 2018 des Petites Leçons de Ville

SAVOIR FER : DES RÉVOLUTIONS DANS L'ART DE BÂTIR



Cet article met en perspective l'intervention de **Marc Le Cœur** à la quatrième soirée du cycle de cours publics les Petites Leçons de Ville, LE MÉTAL proposé en 2018, par le CAUE de Paris.

Marc Le Cœur est historien de l'art. Il a notamment enseigné à l'université Paris 1 de 1994 à 2003 et enseigne à l'Ecole spéciale d'architecture depuis 2013. Il a été le commissaire, seul ou en collaboration, de plusieurs expositions, dont « *Labrouste, (1801-1875), architecte. La structure mise en lumière.* » (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2012/ New York, MoMA, 2013). Il a aussi écrit plusieurs dizaines d'articles scientifiques et a contribué à de nombreuses revues dans le domaine de l'histoire de l'architecture.

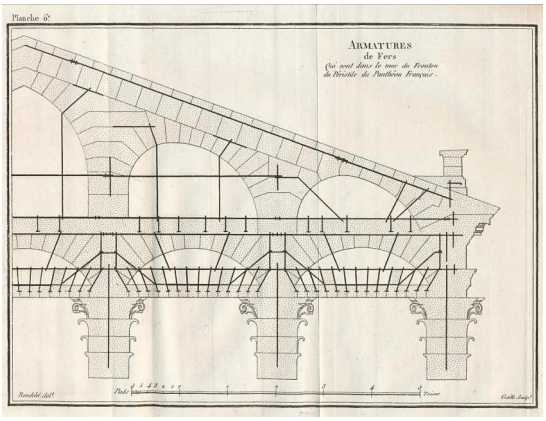
Le métal est le matériau de la révolution. S'il apparait dans la construction parisienne dès l'époque gothique, il reste longtemps invisible car cantonné à armer les bâtiments de pierre, comme le montre l'exemple du Panthéon. (ill. 1)

Il faut attendre la révolution industrielle pour voir l'avènement du métal apparent. Pour la première fois, les éléments de construction sont préfabriqués en usines, offrant de nouvelles possibilités constructives, qui bouleversent complètement les pratiques architecturales. Les halles centrales de Paris, de Victor Baltard et Felix Callet, sont emblématiques de cette révolution. En effet, le projet initial proposait la construction de pavillons en pierre armée. Pourtant, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte inaugure le premier pavillon, dont il avait lui-même posé la première pierre, il décide sa destruction, déclarant « *ce sont de simples parapluies qu'il me faut : du fer, du fer, rien que du fer* ».

Dès lors, le métal connait une expansion croissante. L'un des premiers usages du matériau est de permettre la traversée des cours d'eau, comme en témoigne à Paris la construction du pont des arts. Outre le franchissement, le métal est aussi utilisé pour la couverture. Dès la fin du 18ème siècle, les premières charpentes métalliques sont construites, comme la grande coupole en fer de la Halle aux blés. Les possibilités du métal se manifestent aussi dans les gares de chemins de fer. Dans le cas de la gare de l'est, l'emploi du métal permet de concrétiser un projet architectural déjà rêvé par Philibert de l'Orme près de trois siècles auparavant.

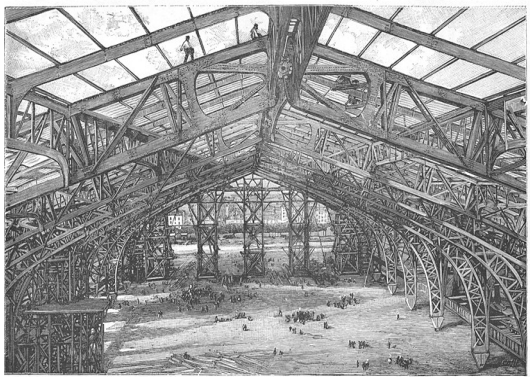
Les expositions universelles qui jalonnent le 19ème siècle fournissent aussi l'occasion de réaliser des prouesses d'architecture métallique. L'exposition de 1851 à Londres est ainsi le lieu de création du chef-d'œuvre du Crystal Palace, mythique édifice de fer, de verre et de bois. L'exposition suivante, qui se tient à Paris en 1855, voit, quant à elle, la construction du Palais de l'Industrie, détruit une cinquantaine d'année plus tard pour laisser place au Grand Palais et au Petit Palais. L'exposition de 1889 fait preuve d'une audace démesurée avec sa célèbre galerie des machines (ill. 2) et, bien sûr, la tour Eiffel.

c|a.u.e de Paris
7 rue Agrippa d'Aubigné
75004 Paris
01 48 87 70 56
contact@caue75.fr
www.caue75.fr



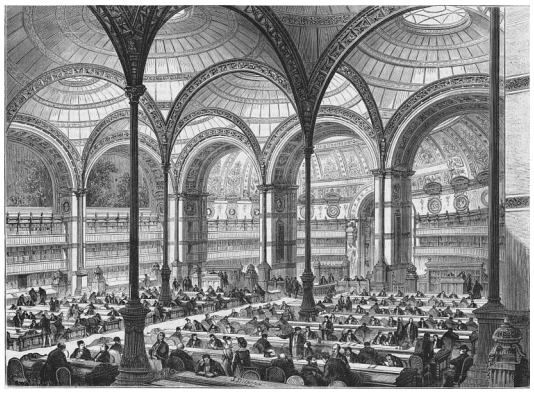
© Pierre Chabat, d'après Jean-Baptiste Rondelet

[ill. 1] Chantier du Panthéon, Paris (1755-1790)
Jacques-Germain Soufflot



© Dutert, archi. et Contamin, ing.

[ill. 2] Galerie des machines, Paris, 1889



© Bibliothèque nationale

[ill. 3] Bibliothèque nationale, Paris, 1859-1868
Henri Labrouste

Une dizaine d'année plus tard, l'exposition de 1900 marque un tournant dans l'histoire moderne avec l'ouverture de la première ligne du métropolitain parisien. Le métal est alors utilisé pour orner les édicules des stations dessinées par l'architecte Hector Guimard.

Toutefois, malgré cet essor indubitable, le caractère industriel du matériau pose toujours problème. En effet, si l'on s'en satisfait pour les édicules de métro, les gares de chemins de fer, les halles centrales ou encore les bâtiments de logements sociaux, en revanche, certains usages sont encore jugés illégitimes. C'est le cas du nouvel opéra de Paris, de Charles Garnier, où le métal est présent partout mais reste absolument invisible, l'architecte ne trouvant aucune légitimité esthétique au fer.

Ce n'est pas le cas d'Henri Labrouste qui, au contraire, donne ses lettres de noblesse au matériau métal en construisant les célèbres bibliothèques nationale (ill. 3) et Sainte-Geneviève. Labrouste nourrit un vif intérêt pour la construction ornée, subordonnant le décor aux lignes de la construction. Il choisit ainsi de penser ses coupoles comme des analogies avec les robes à crinolines de l'époque, reliant les rivets à la manière des lacets des corsages.

Finalement, à la fin du 19ème siècle, le métal se montre et fait même partie intégrante de l'esthétique urbaine. Progressivement, la construction en « pans de fer » se développe et le mur se réduit alors à une succession de poteaux. Le métal fait peu à peu disparaitre la façade, offrant à l'architecture une ultime révolution.

c|a.u.e de Paris
7 rue Agrippa d'Aubigné
75004 Paris
01 48 87 70 56
contact@caue75.fr
www.caue75.fr

MATIÈRES DE VILLE
Emploi et réemploi des matériaux de construction parisiens
Cycle 2018 des Petites Leçons de Ville